

Québec français



Approcher le théâtre

Louise Vigeant, *Lecture du spectacle théâtral, Mondia*

Danielle Laurin

Number 79, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44726ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurin, D. (1990). Review of [Approcher le théâtre / Louise Vigeant, *Lecture du spectacle théâtral, Mondia*]. *Québec français*, (79), 44–46.

ANALYSE DE MATÉRIEL

Approcher le théâtre

Danielle LAURIN

Avec la *Lecture du spectacle théâtral*, inspiré en partie de sa thèse de doctorat en sémiologie, Louise Vigeant nous offre un manuel pédagogique pour l'enseigne-

ment du théâtre au collégial et à l'université. En quoi la sémiotique peut-elle servir une meilleure compréhension du théâtre et, par là, faciliter son enseignement? On verra d'abord comment Louise Vigeant justifie son choix théorique, puis on prendra connaissance des concepts qu'elle utilise pour faire la «lecture du spectacle théâtral». Suivront une description de chacune des parties du volume et, enfin, un questionnement spécifique sur l'enseignement du théâtre au collégial.

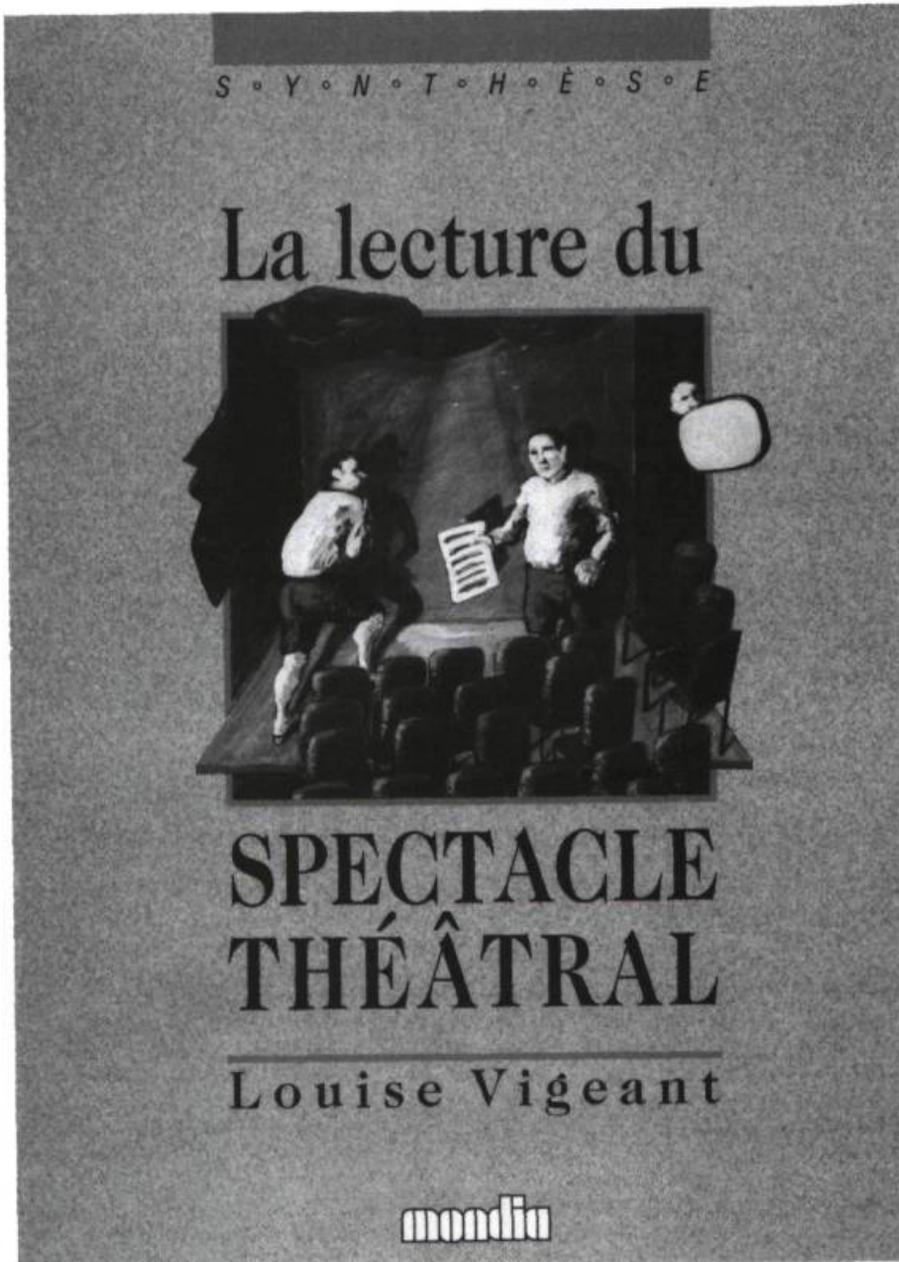
Le sens du théâtre

On peut chercher dans le théâtre le reflet de nos comportements et habitudes. On peut tenter d'y déceler les traces de l'Inconscient. On peut y voir un lieu de réflexion sur l'amour, la vie, la mort... un lieu de questionnement sur nos choix de société.

On peut aussi, comme le propose Louise Vigeant, choisir «d'examiner d'abord ce qui compose le message théâtral et comment il réussit à signifier ce qu'il signifie avant d'entreprendre toute *interprétation*». Vouloir comprendre - comme le souhaitait déjà Anne Ubersfeld à la fin des années 70- comment s'organise et advient le sens dans un spectacle théâtral, sans nier pour autant la présence effective des différents signifiés philosophique, idéologique, moral ou politique.

Dès lors, il faudra admettre que si le sens signifie avant d'être interprété, on peut le décoder sans l'interpréter. On se réclamera alors d'une (de la) science du spectacle théâtral et on s'appliquera à en démontrer l'efficacité et la pertinence.

Louise Vigeant tente de faire signifier le spectacle théâtral dans sa globalité, en ce qu'il a de spécifiquement théâtral et d'unique dans le contexte où il est produit et perçu. Mais au bout du compte, pas plus qu'une analyse psychanalytique, socio-historique ou autre, la sienne, une fois achevée, n'aura épuisé son objet. Celui-ci risque surtout de lui échapper là où justement il prend en quelque sorte son sens. Son analyse ne doit-elle pas



«admettre que le jeu théâtral puisse demeurer parfois insaisissable, fuyant, voire opaque» ?

Le sens du titre

La lecture du spectacle théâtral que propose Louise Vigeant aux professeurs, étudiants, critiques ou simples spectateurs de théâtre est donc de type structural et s'appuie sur la sémiotique, comme théorie de la signification et science du discours, pour identifier les éléments-signes qui composent cet ensemble de signes qu'est le spectacle théâtral, en découvrir les principes organisateurs et en dévoiler le fonctionnement.

Et puisque la sémiotique considère le spectacle théâtral, en tant que produit culturel, comme un «texte», c'est bien à la lecture de ce dernier que nous convie ici l'auteure. Lecture du spectacle théâtral comme produit singulier issu et perçu chaque fois dans des circonstances particulières, plutôt que lecture du théâtre et de ses codes spécifiques. Et lecture non pas du texte théâtral, mais du «texte spectaculaire», au sens où ce «tissu» «d'éléments divers formant un tout» a ceci de particulier qu'il est un événement en direct, un *spectacle*.

Le théâtre ayant comme première caractéristique d'être «un objet hétérogène quant à sa matière d'expression», le spectacle *théâtral* sera donné à lire comme un «macro-texte» spectaculaire regroupant différents «textes partiels» - l'espace, les objets, le jeu - interférant les uns sur les autres. Chaque texte partiel sera tour à tour objet d'analyse : d'abord l'espace concret où se déploie le jeu en présence du public, mais aussi l'espace fictif, dramatique ; puis les objets qui servent à figurer la fiction (accessoires, éléments de décor, éclairages, etc.) ; enfin, le jeu, l'activité des comédiens. Il s'agira ensuite de mettre à jour «les rapports sémantiques et syntaxiques entre ces parties afin de dégager une structure sur laquelle repose l'interprétation que l'on en fait».

C'est la lecture du spectacle théâtral *Vie et mort du Roi Boiteux* produit par le Nouveau Théâtre Expérimental en juin 1982 à l'Expo théâtre que privilégie dans son livre Louise Vigeant. Ce spectacle singulier considéré à la fois comme produit de communication et phénomène de signification permet à la sémioticienne

d'appliquer sa grille de façon globale, tandis que quantité d'autres spectacles québécois produits dans les années 80 lui servent périodiquement de champ d'application.

Le sens de l'organisation

Le livre se divise en six parties. La première s'applique d'abord à définir la spécificité du théâtre en regard de la notion de représentation et analyse cette situation de communication par le biais du fameux schéma de la communication en insistant sur le rôle du spectateur qui finalement «donne une réponse au spectacle». Un deuxième chapitre, indispensable pour les non-initiés de la sémiotique, vient compléter cette première partie : on y trouve l'abc de la sémiotique du théâtre.

Suivant l'ordre logique d'analyse, chacun des textes partiels - l'espace, les objets, le jeu - fait ensuite l'objet d'une partie subdivisée chaque fois en deux chapitres, l'un théorique, l'autre pratique. La cinquième partie de l'ouvrage aussi divisée en chapitres théorique et pratique, porte sur la spécificité du texte dramatique : quels sont les rôles des dialogues, didascalies, monologues, narrations, chœurs, et comment s'organise l'action dans ce texte écrit avant tout «pour être joué et dit». Finalement, une sixième partie suggère des activités : questions de révision et exercices pratiques de jeu (peu nombreux) ou d'analyse.

On retrouve aussi deux annexes fort utiles. La première offre un tableau commenté des différentes esthétiques du XX^e siècle et permet un survol des procédés et principes qui ont marqué les grandes tendances du théâtre contemporain. La seconde annexe s'emploie à justifier le choix de l'auteure pour la sémiotique (Pierce) plutôt que la sémiologie (Saussure). Car même si la sémiologie théâtrale, parce qu'elle étudie les codes spécifiquement théâtraux, est utile à la sémiotique spectaculaire, c'est cette dernière qui devrait permettre d'analyser le spectacle théâtral comme produit singulier «dans les circonstances particulières où il est produit et perçu» et de le décoder à partir des codes socio-culturels existants en plus de ses codes spécifiques. Le livre se termine par un glossaire rassemblant les principales définitions des termes nécessaires à une analyse sémiotique du spectacle théâtral et une bibliographie générale.

Le tout est ponctué à souhait de résumés, illustrations, tableaux, synthèses, qui permettent de s'y retrouver quand le langage devient trop complexe, le contexte trop abstrait ou la théorie trop aride. Un ouvrage pédagogique donc, mais qui s'avérera davantage profitable aux universitaires qu'aux cégépiens et ayant de préférence été préalablement initiés à la sémiotique... Non pas que le livre de Louise Vigeant ne puisse servir d'initiation à la chose sémiotique, mais alors, il faudra se demander combien de temps le cours de théâtre se consacrera véritablement à son «objet», le théâtre...

Et l'enseignement ?

Finalement, la lecture du manuel de Louise Vigeant soulève indirectement la question de savoir comment enseigner le théâtre et, plus précisément, comment initier à l'art de «représenter» un groupe de près de quarante cégépiens provenant de tous azimuts. Quelle est la meilleure façon, en quinze semaines, de développer chez eux le goût du théâtre, d'en faire de bons spectateurs, capables, selon les mots de Vigeant, de «dépasser une première impression» ? Pour la plupart, ce sera là le premier et le dernier contact direct avec le théâtre.

Faut-il approcher le théâtre comme un genre littéraire (ex. : faire l'analyse de textes classiques ou autres) ou comme une forme de spectacle spécifique avec les lois propres ? Ne vaut-il pas mieux suivre un cheminement historique, initier les élèves aux diverses esthétiques théâtrales ?

Chose certaine, le simple fait de monter sur scène est pour beaucoup d'entre eux une expérience en soi : déjà s'ouvre une autre perspective. Et le fait d'arriver à bouger, à parler, à jouer sur scène leur donne envie de comprendre justement ce qui se passe, ce qui advient sur scène. Et quand ils seront parvenus à exprimer un point de vue dans une structure et une forme théâtrale appropriée, ils auront compris là ce qu'aucune théorie à elle seule, aussi scientifique soit-elle, ne peut expliquer : ils l'auront vécue. La théorie, elle, servira de point d'appui, de repère. D'où l'utilité de livres comme *la Lecture du spectacle théâtral* conçu comme un support à l'enseignement. À quand un ouvrage pédagogique sur la pratique du théâtre ? ●